

Événements

du 23 février au 3 mars

Salon International de l'Agriculture,
Paris expo, Porte de Versailles
132 médailles pour la Normandie :
39 en or
54 en argent
39 en bronze

du 18 au 24 mars

semaine de l'Industrie
notamment agroalimentaire et du bois

27 mars

déplacement du ministre de l'agriculture à
Cagny (14)

À venir

1^{er} avril

ouverture des télédéclarations des aides
surface

Prix et cotations

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille



Au sommaire en mars

Lait

Viande bovine

Viande porcine

Grandes cultures

Cours du blé

Export

Fourrages

Légumes

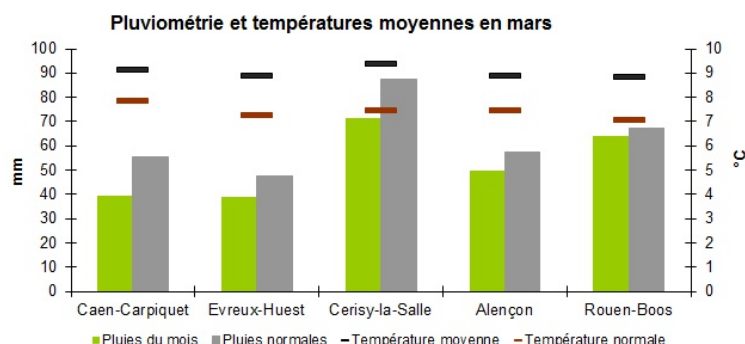
seule la collecte normande progresse
stabilité du cheptel bovin sur un an
retour de la fluidité
bonnes conditions de culture
la spéculation participe aux variations
hausse des prévisions d'exportation
sortie des troupeaux
cours fermes

Focus du mois

bilan de campagne 2018
(1^{ère} partie - productions végétales)

La météo

Après une fin février particulièrement douce et ensoleillée, les deux premières décades de mars présentent une pluviométrie importante et un retour à la fraîcheur. La dernière est sèche si bien que les normales mensuelles des pluies ne sont atteintes dans aucun département. La quantité d'eau tombée à Rouen est légèrement inférieure aux précipitations habituelles (- 5 %) ; l'écart est bien plus important dans les autres départements, jusqu'à - 29 % dans le Calvados. Les amplitudes de températures sont élevées, particulièrement en dernière décade. Le thermomètre monte au-delà de 20 °C à Rouen, le 30 mars. La météo de la deuxième partie du mois permet d'effectuer les travaux des champs sans retard.



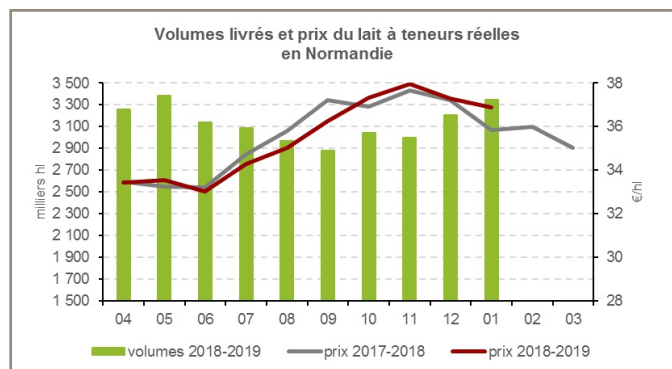
Source : Météo France

PRODUCTIONS ANIMALES

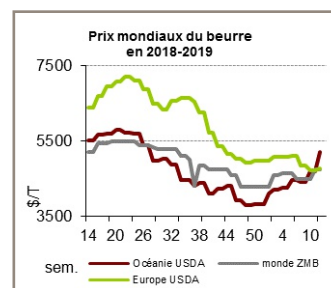
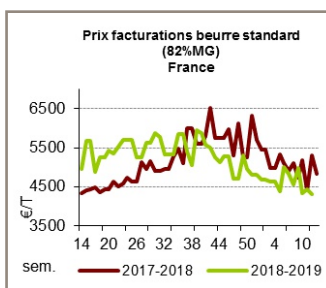
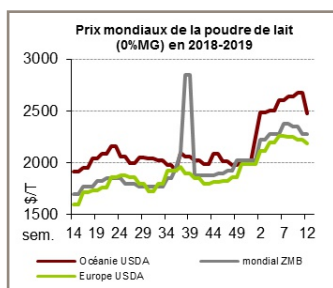
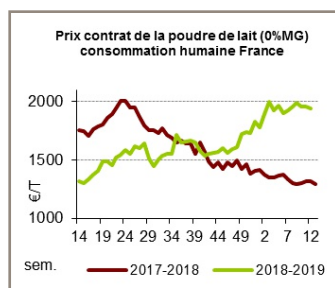
Lait : seule la collecte normande progresse

En janvier 2019, la collecte normande progresse de 1,4 % sur un an. C'est le seul bassin laitier français dont la production augmente. Cette hausse est due majoritairement à la collecte de la Manche (+ 2,5 % par rapport à janvier 2018), dans une moindre mesure à celle du Calvados. En Seine-Maritime et dans l'Orne, les volumes stagnent. À 33,4 €/100 l, les prix standard normands stagnent entre décembre et janvier (+ 0,1 %), ceux à teneurs réelles diminuent (- 1,1 %). Ils sont toujours supérieurs sur un an (+ 2,9 %).

Les fabrications françaises de fromages frais regressent de 5,3 % en volume en janvier 2019 sur un an ; celles de yaourts et de desserts lactés de 12,9 %.



Source : FranceAgriMer – Agreste – EMLestim



Sources : FranceAgriMer – USDA

Viande bovine : stabilité du cheptel bovin sur un an

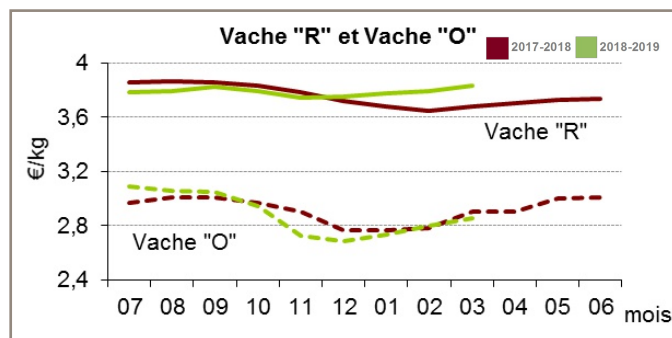
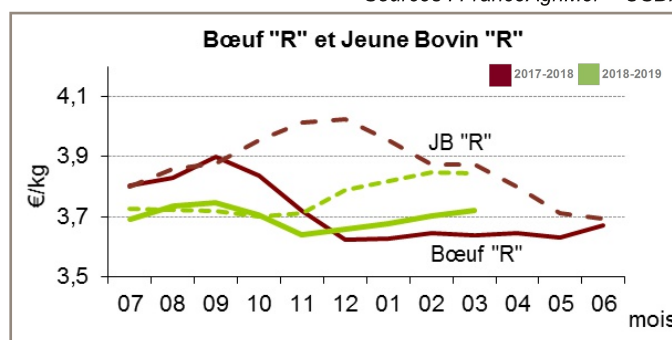
En mars, les cours de la viande bovine progressent légèrement sur un mois excepté pour les jeunes bovins. Pour les races à viande, une embellie marquée se dessine par rapport à 2018. En revanche, malgré une hausse de 6 centimes au kilogramme pour les vaches laitières, le cours est en recul de 1,6 % sur un an.

En France, le cheptel bovin fin 2018 est stable sur un an. Les vaches, laitières et allaitantes, sont moins nombreuses tout comme les gros bovins mâles mais les effectifs de veaux progressent.

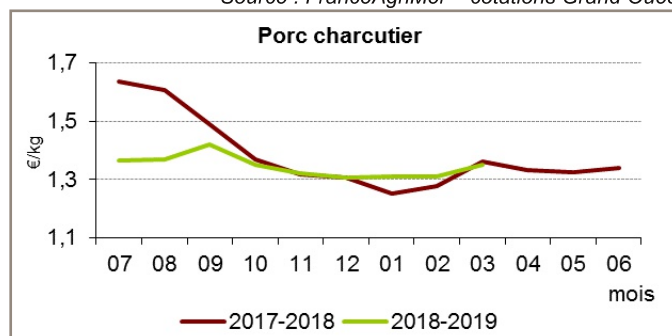
Viande porcine : retour de la fluidité

En première quinzaine de mars, le marché est chargé et l'offre couvre largement les besoins. La demande intérieure, ralentie les premières semaines, s'améliore au fil du mois. Les cours suivent ce mouvement avec une hausse à la mi-mars. La moyenne mensuelle gagne 4 centimes au kilogramme à 1,35 €/kg. La fluidité revient progressivement sur le marché français tandis que la situation intra-communautaire s'améliore nettement. Le retour de la Chine aux achats stimule le commerce. L'Espagne en profite en premier, suivie d'autres pays européens.

La production porcine devrait progresser en 2019 en France compte tenu des effectifs fin 2018.



Source : FranceAgriMer – cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer – cotations classe E – Nantes

PRODUCTIONS VEGETALES

Grandes cultures : bonnes conditions de culture

La majorité des parcelles d'orge et de blé finissent le mois au stade épi 1 cm, aux alentours de 80 % selon FranceAgriMer. L'oïdium et la septoriose sont présents, mais l'établissement national estime que 88 % des parcelles de blé tendre et 89 % pour l'orge présentent des bonnes ou très bonnes conditions de cultures. Les parcelles de colza atteignent le stade boutons séparés, de nombreuses fleurs sont déjà visibles en fin de mois. La présence de méligèthes est forte. Les protéagineux de printemps sont semés et en cours de levée. Les semis de betteraves débutent en fin de mois. Avec seulement 130 000 tonnes de blé collectées en février, le cumul de campagne 2018-2019 perd son avance sur la campagne précédente et prend du retard (- 1,6 %). Fin février, 74 % de la collecte régionale serait réalisée contre 67 % en 2018.

Cours du blé : la spéculation participe aux variations

Malgré le dynamisme sur le marché mondial et la compétitivité des productions françaises, le cours du blé poursuit sa baisse les deux premières semaines de mars avant de remonter à 18,5 €/q fin mars. Les variations des cours mondiaux du blé ne s'expliquent qu'en partie par les fondamentaux ce mois. Côté météo, les précipitations se font attendre en Australie et au sud de l'Europe, à l'ouest dans une moindre mesure. Aux Etats-Unis, les inquiétudes demeurent suite aux inondations ayant affecté des silos de stockage et plusieurs centaines de milliers d'hectares, non sans impact sur les semis de blé de printemps et de maïs.

Export : hausse des prévisions d'exportation

En février, 673 000 tonnes de céréales dont 509 000 tonnes de blé tendre quittent le port de Rouen. Le cumul de campagne fin février présente 13,6 % d'avance sur celui de 2017-2018. Les productions françaises affichent une bonne compétitivité, soutenues par le net repli de l'euro. FranceAgriMer revoit à la hausse ses prévisions d'exportation hors UE de blé français pour la campagne en cours (+ 650 000 tonnes).

Fourrages : sortie des troupeaux

La pousse de début de saison est bonne, les conditions de portance permettent une mise à l'herbe après les premières semaines de pluie du mois de mars. C'est le cas pour la majorité des troupeaux. La météo permet également l'entretien des prairies (apport d'azote, hersage...).

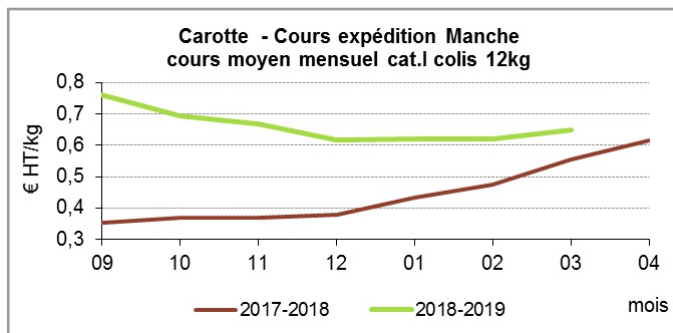
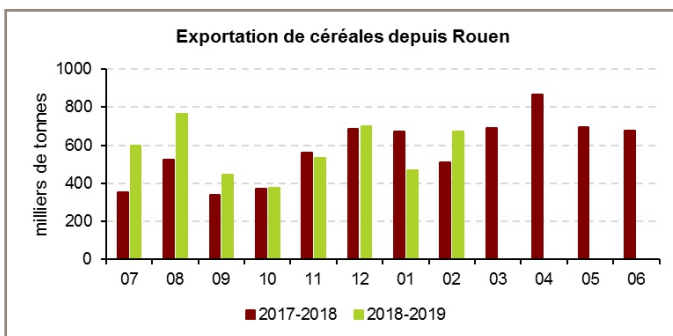
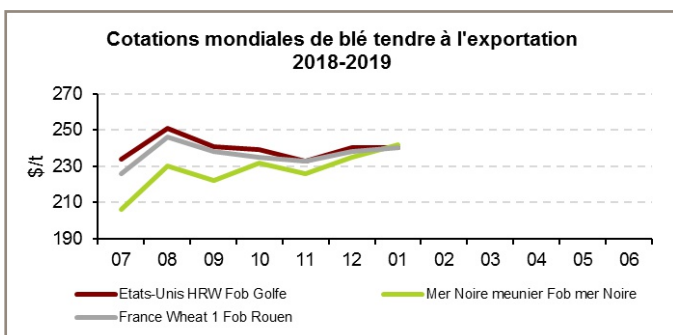
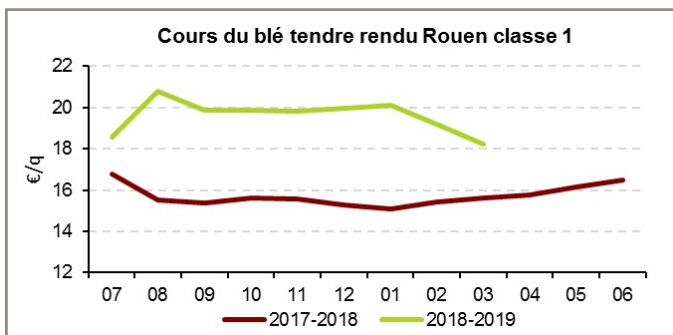
Légumes : cours fermes

Les cours de la carotte restent fermes tandis que la fin de campagne approche.

Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000 T)

	Janvier 2019	Février 2019	Evolution 02-19/02-18	Cumul campagne	Evolution N/N-1
Blé	174	130	-43%	2 500	-2%
Orge	22	12	-60%	570	-7%
Mais	9	4	-21%	127	2%
Colza	24	18	-17%	342	-14%
Pois	2	2	-35%	30	-27%

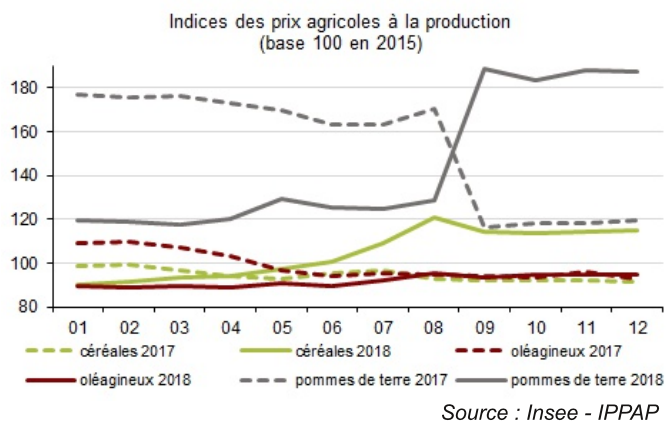
chiffres provisoires consolidés en fin de campagne Source : FranceAgriMer



Bilan de campagne 2018 (1^{ère} partie - productions végétales)

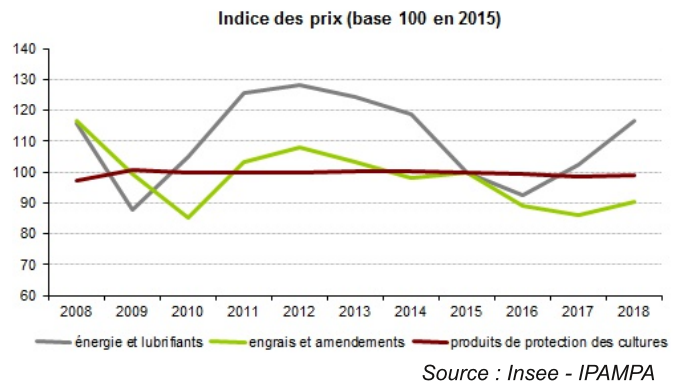
Les conditions météorologiques de 2018 handicapent l'implantation des cultures et dégradent la qualité des céréales d'hiver et du colza. En effet, l'humidité du printemps engendre une pression des ravageurs et des maladies. Le blé souffre notamment de rouille et de septoriose. La chaleur estivale facilite les moissons, mais les cultures en place pâtissent du déficit hydrique : leur croissance ralentit ou stoppe. La production normande de céréales chute de 9 % entre 2017 et 2018 sous l'effet de la baisse des rendements. Pour le blé tendre, ceux-ci atteignent la moyenne quinquennale à l'est de la région mais sont bien en dessous à l'ouest. La qualité est au rendez-vous avec une bonne teneur en protéines et un bon poids spécifique.

Face à une baisse importante de production dans de nombreux pays exportateurs du fait d'aléas climatiques, les prix flambent en début de campagne de commercialisation. Le cours du blé tendre augmente de 26 % entre juin et août 2018. Les échanges commerciaux sont très vifs, le marché est rapidement dominé par les productions d'origine mer Noire.



Le colza pâtit également de l'excès hydrique du printemps, des variations brutales de températures et de la présence de ravageurs. La croissance est faible et la floraison décevante.

Les rendements, très hétérogènes, présentent des valeurs inférieures aux moyennes quinquennales de 4 à 5 quintaux par hectare selon le département.



Malgré des surfaces régionales en hausse (+ 3 %), la production de pommes de terre de féculerie et de conservation diminue de 27 %. Face à une baisse de rendement généralisée en Europe en 2018, les prix des pommes de terre grimpent subitement.

Le déficit hydrique impacte également les cultures de betteraves industrielles. La production régionale diminue de 12 %. Dans un contexte de surproduction mondiale depuis la fin des quotas sucriers, les cours ne compensent pas la faiblesse du volume.

Malgré le retard dans les semis du fait de la météo, le lin s'en sort très bien en 2018 : la qualité est bien supérieure à celle de 2017. Les prix grimpent.

Au niveau national, la valeur de la production de céréales progresse de 7,1 % du fait de l'augmentation des prix. Pour les oléoprotéagineux, la valeur diminue de 13,6 % et les autres plantes industrielles de 15,1 % en raison essentiellement d'une baisse de volume. Les charges des exploitations affichent une tendance haussière sous l'effet de l'accroissement sensible des prix de l'énergie et dans une moindre mesure des engrais.

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Directrice de publication : Caroline GUILLAUME
Rédacteur en chef : Michel DELACROIX

Composition et impression : SRISE
Dépôt Légal : à parution
I.S.S.N. : 2497-2851

SERVICE REGIONAL
DE L'INFORMATION STATISTIQUE
ET ECONOMIQUE DE NORMANDIE

2 rue Saint-Sever - 76032 ROUEN CEDEX
tél. : 02.32.18.95.93 - fax : 02.32.18.95.97
srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr

www.draaf.normandie.agriculture.gouv.fr

Avec la contribution des
exploitations des
établissements publics
locaux d'enseignement et
de formation professionnelle
agricole

